

LEXIQUE ET ELEMENTS DE LANGUAGE

docker

Cela regroupe:

- Le nom d'un écosystème permettant le déploiement, la maintenance et le support technique de services.
- le nom du client docker qui donne accès à des commandes via le terminal
- le nom du démon (daemon) docker qui permet d'écouter sur un socket les différents éléments et aiguiller les actions

docker-compose

Un outil supplémentaire, basé sur Docker, qui permet de définir un ensemble de services, volumes et networks à lancer ensemble en **one shot**. Il repose sur un fichier de configuration, au format yaml.

Souvent, le fichier se nommera docker-compose yml. Mais vous pouvez lui donner des noms d'actrices pornos (ou d'acteurs pour @cedricsavi), cela ne changera rien au programme; Cela reste un fichier de configuration yaml.

stack

Ensemble de services, volumes et networks reliés entre eux afin de servir un projet. On pourrait résumer grossièrement en disant qu'une stack = un projet.

images

C'est un snapshot d'un système. Une image embarque des outils installés, parfois même des configurations "génériques" (ce terme est valable aussi bien pour du vrai générique que pour une image utilisée uniquement par une équipe).

services

C'est une version "lancée" d'une image (une image ne peut pas se lancer, elle est statique car c'est un snapshot).

Un service peut englober une ou plusieurs instances d'une image (on parle de scale).

volumes

Comme son nom l'indique, un espace de stockage qui se décline en trois possibilités, dont deux ont elles-même ont des sous-possibilités:

- none , stockage directement dans le service
- bind mount, ou partage local de vos fichiers
- shared volume, un volume géré par Docker et qui persiste après suppression des services:
 - default
 - nfs
 - s3
 - ..

networks

Comme pour les volumes, il existe différents types de networks. Le plus courant est le bridge (par défaut).

Une stack peut théoriquement utiliser autant de réseaux qu'elle le souhaite.

tags

Eléments différenciants une image d'une autre, alors qu'elle peut être identique. Souvent utilisée pour préciser un numéro de version (donc elle n'est pas nécessairement identique à l'image de base dans cas mais s'appuie dessus).

@didyouknow: Par défaut losqu'on fait par exemple un docker
pull nginx, docker fait implicitement docker pull
nginx:latest.

docker-swarm

Version multi-nodes et orientée production de docker . Nous ne le détaillerons pas dans ce document :)



Et si on se demandait un peu comment utiliser cette saloperie de baleine ?

Par contre, on ne fera pas d'historique. Allez voir le site, lisez des trucs, regardez des vidéos si ça vous chante. Ce n'est pas le propos ici. Sachez juste que docker a tendance à changer très, très vite...

Docker ===:

- beaucoup de choses (un beau bordel pour un néophyte)
- parti d'une idée simple: réformer la façon d'utiliser des machines virtuelles, coûteuses en performances (sorry @Woyadrien;)) et difficilement "scriptable".
- de la containerisation
- quelque chose de light (sauf pour les gros porcinets qui font attention à rien pour toutes les raisons du monde)

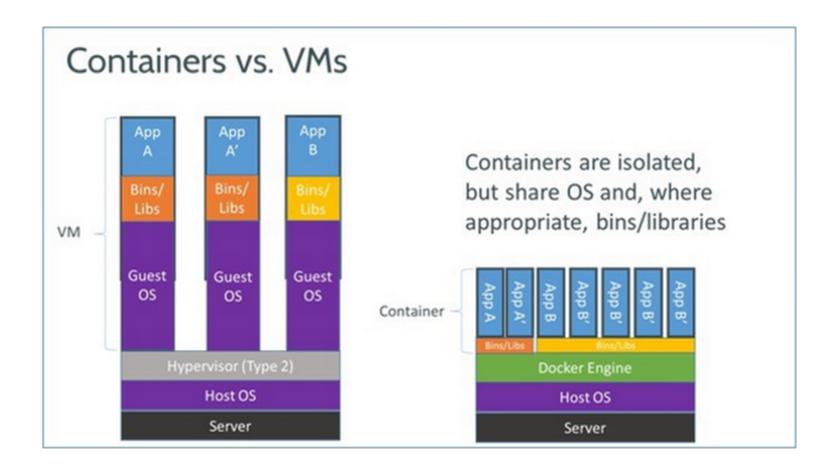
• • •

• • •

- hyper flexible
- la base d'un écosystème et d'une architecture technique permettant de facilement jongler entre les déploiements, les mises à jour, etc.
- devenu trop compliqué à comprendre rapidement, alors que c'est son fondement
- une histoire de mode et de goût

Cela apporte beaucoup, mais ça part un peu dans tous les sens...comme GIT ?

Mecanism



Thoughts

Pourquoi sans arrêt une comparaison entre une VM et une stack docker ?

Parce que docker est né d'une volonté de "revoir" l'utilisation des ressources à des fins d'émulation.

Les Virtual Machines (VM), comme Virtualbox ont des limites de performances, d'échelle et de déploiements importantes. Même avec des outils d'aide à la configuration comme Vagrant, on n'est pas dans les mêmes logiques et concepts qu'avec docker.

@Note: Vagrant, c'est un outil créé par HashiCorp (des genres de Dieux de la tech. Vagrant est compatible avec Docker...

Concept

Le concept de base de docker repose sur la simplification et l'industrialisation des lxc, ou "Linux Containers". Bien que docker ne repose pas sur lxc, l'ADN de docker découle des premières réflexions menées par Google, IBM et consorts dans le domaine.

La différence avec les lxc c'est que docker utilise un démon (daemon) pour fonctionner, et qu'il nécessite des permissions root.

Alternatives // Pairs

Il existe des alternatives à docker et à ses librairies:

- CoreOS
- Kubernetes
- Mesos
- ...

Chacun de ces outils peut toutefois fonctionner avec docker, alors, qu'est-ce qu'il faut comprendre?

Alternatives // Pairs

Que ces technos sont des partis-pris, chacun avec sa philosophie et ses ambitions techniques pour répondre à une problématique technique et/ou fonctionnelle.

Rien n'empeche de coupler des outils. De prendre une partie de certains pour les utiliser avec d'autres, etc.

Les architectures en "micro-kernel" étant flexibles il est possible de faire un peu ce qu'on veut, pourvu que des passerelles existent. Et si elles n'existent pas...on peut les coder.

@didyouknow: Docker pour sa part a d'abord été codé en python avant d'être totalement réécrit en Go. Il est possible d'écrire ses propres drivers notamment pour les volumes, les networks, etc.

Etant donné qu'il s'agit d'être le plus **light** possible afin de garantir une bonne flexibilité, des temps de déploiement les plus courts possibles, ainsi qu'une grand modularité et maintenance, les images se doivent d'être légères.

Facts:

- docker propose sur son hub des images officielles et d'autres images qui ne le sont pas
- au départ beaucoup d'images officielles étaient basées sur Ubuntu.
- aujourd'hui beaucoup d'images officielles embarquent Alpine Linux .

Comparaison directe après un docker pull:

link

link

John-Migouel et Roger échangent sur le sujet:

John-Migouel: " - 80MB d'écart. 80 MB d'écart. 80MB d'éc..."

Roger: " - mais ferme la c'est quedal !!"

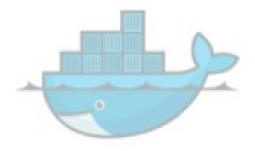
John-Migouel: " - c'est 19.0702947846 sa taille. Sans rien de spécial dedans. Juste avec un micro-kernel de base."

Roger: " - et alors ??"

John-Migouel: " - et alors si on te confie la mise en place d'une stack docker je m'assurerai que chaque commit soit validé par 8 devs avant."

```
Docker is a platform for developers and sysadmins
to develop, deploy, and run applications with containers.
The use of Linux containers to deploy applications
is called containerization. Containers are not new,
but their use for easily deploying applications is.
[...]
Flexible: Even the most complex applications
can be containerized.
Lightweight: Containers leverage
and share the host kernel.
Interchangeable: You can deploy updates
and upgrades on-the-fly.
Portable: You can build locally,
deploy to the cloud, and run anywhere.
Scalable: Can increase and automatically distribute
container replicas.
Stackable: Can stack services vertically and on-the-fly.
```

Docker in Docker terms...



Build Once, Configure Once & Run Anywhere



Build once

Le but est de passer le moins de temps possible à build le projet (comment ça l'inverse de ce qu'on fait chez DISKO ?!).

Quand on dit "le moins de temps possible", c'est **PAR PROJET**, donc pas nécessairement pour vous.

"You are my #1 bitch error"

- vous faites un docker-compose bien lourd, et ça marche. Rien d'optimisé. Mais on s'en fout, ça marche! Il faut 1h15 pour compiler tout le bordel. Ok. Allez on commit, on push, et on va prendre un petit café pendant que ça build sa mamie.
- votre équipe est composée de 4 personnes, dont vous, réparties sur deux pôles géographiques distincts. Chacun va mettre 1h15, +/- 10% du temps selon les capacités de sa machine (en admettant que ce soit un Mac et qu'il date pas de la naissance de @papaours). Donc 1h15 + 3x1h15 = 5h de build.

"You are my #1 bitch error"

Probablement qu'aucun CP ne lira ce document, et c'est tant mieux car je n'aime pas provoquer des AVC...

Docker a été conçu pour que le build ne soit fait qu'une fois, et donc réduire les temps passés par les membres de l'équipe à build le projet. Réduire les temps = réduire les coûts.

Je suis un dev tiers. J'arrive sur le projet. Vous êtes déjà dessus. Si vous me filez un compose avec une instruction build, je devrais dire **NON**.

Plus utopique, mais toutefois le but ultime à atteindre. build un projet une fois et distribuer des images, c'est facile. Distribuer des configurations universelles, c'est beaucoup moins facile.

Constat:

- vous avez un docker-compose yaml
- vous avez mis en place une configuration de votre côté:
 - un user
 - un groupe
 - •

Manque de chance, cela ne fonctionne pas chez vos collègues.

docker, malgré le fait de proposer docker-compose ne permet parfois pas de dynamiser autant que l'on voudrait les configurations. D'où l'utilisation par certains de make, ansible, etc.

Dans tous les cas, le **graal**, c'est de réussir à déresponsabiliser le dev qui entre sur le projet de quoi que ce soit. En un minimum de commande, et dans un temps imparti TRES faible, il doit pouvoir lancer son projet et se concentrer sur les développements.

Run Everywhere

- portabilité entre les systèmes (GNU/Linux, MacOS, Windows)
- n'importe qui n'ayant aucune connaissance du projet doit pouvoir le lancer en one shot
- n'importe qui n'ayant aucune donnée relative au projet (contenus de bases, images...) doit pouvoir le lancer en one shot. Ce dernier point nécessite de réfléchir à la stratégie de stockage en amont.



The Explorer is the Mapper

Vous êtes le premier à démarrer le projet ?

Aucun fichier de configuration n'existe?

Congratulations! Vous êtes donc The Explorer!

L'explorer

Plusieurs scénarios principaux vont s'offrir à vous:

- 1. Vous allez bosser avec d'autres personnes sur le projet, et le gars qui s'occupe du front a déjà démarré en static de son côté (on va revenir sur cet aspect trop négligé).
- 2. Vous allez bosser seul, c'est sûr et certain, sur ce site qui a été beaucoup trop mal vendu pour permettre de faire bosser 2 ressources en même temps sur le projet.
- 3. "On le fait parce qu'on le doit, à l'arrache, on s'en fout, pas besoin d'un truc joli faut juste que ça marche".

Dans le premier cas, hormis la question du gars qui s'occupe du front, t'es responsable de l'initialisation du projet, et on compte sur toi pour monter une stack qui fonctionne sans avoir à build 28 fois le projet d'affilée avec des "ça maaaaarche pas" qui pop de partout. Bravo, t'es tombé sur le cas facile.

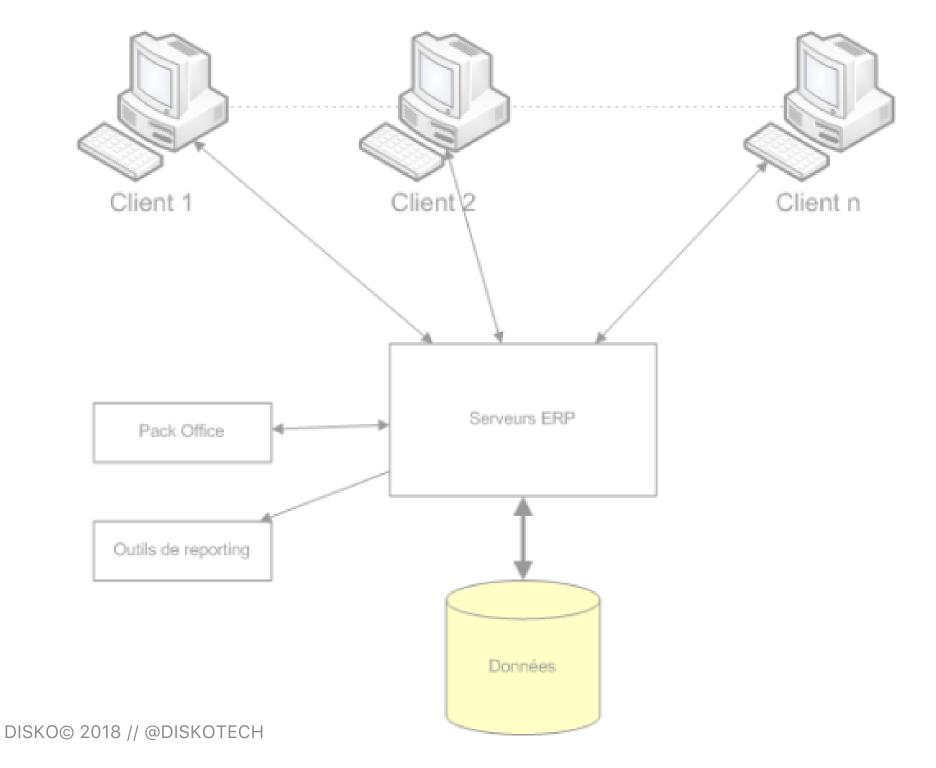
 Dans le second cas, d'abord c'est un mensonge. Il y a approximativement 1 chance sur 100 (c'est Dora qui me passe les stats') que PERSONNE d'autre au monde ne touche votre projet. Soit, cette personne se trouve dans la même équipe que vous, voire plus large, même entreprise, et donc par respect pour lui on va tenter de faire une stack propre à lancer.

Soit ce sera une autre entreprise, qui reprendra le site derrière DISKO, et non seulement par respect pour les devs de l'autre boîte, mais aussi et surtout pour qu'on ne dise pas que les mecs de DISKO sont des gros sales, on va là aussi tenter de faire quelque chose de propre. Et puis, sait-on jamais, peut-être qu'en voyant votre conf de stack, les mecs vont se dire "il nous faut ce gars-là". Jack Pot. (enfin, vous m'avez compris c'est pas ce gars là qui s'appelle Jack Pot...bref). Et puis au-delà, on s'en fout.

Clairement, sur qui on va venir taper quand il y aura un souci technique en aval du projet ? A qui on va reprocher son côté bourrin quand vous aurez choisi de partir d'une image Ubuntu pour installer Wordpress, PHP, Apache, Mysql, Redis et coller les 800 photos format raw de Jérémy Fabre tout nu au fond de votre image custom ? Etre seul sur le projet, c'est pas une excuse pour faire sale, bien au contraire, c'est un super exercice personnel.

• Dans le dernier cas, répondez "oui-oui", et tenez-vous en au plan: on fait propre, et ça prend (preque) pas plus de temps.

C'est donc vous qui allez dresser la Map de la stack du projet.



Dans le meilleur des mondes, on devrait TOUS faire ça à CHAQUE début de projet. Il existe des entreprises qui font beaucoup de Qualité (notez la majuscule) et au sein desquelles démarrer un projet sans schéma d'architecture est interdit.

- "- A quoi bon ?" me demanderez-vous.
- "- A quoi bon faire une radio quand vous avez le bras cassé ? Allez crever au pied d'un arbre et on en parle plus !" Vous répondrai-je.

- 1. Un schéma d'architecture permet à n'importe qui, technique ou non, de prendre connaissance de l'ensemble des services en place sur le projet.
- 2. Un schéma d'architecture est un élément que le client peut à tout moment transmettre à l'hébergeur, qui saura quoi déployer, et où agir en cas de besoin, sans avoir de réunion à rallonge à faire par téléphone avec les 47 prestas qui se seront succédés en se renvoyant chacun la balle.

Clairement, ne pas faire ça à chaque démarrage de projet, c'est comme prendre le volant de nuit sans phares après une féria (voir avec @Matthieu Jonquet pour les détails techniques).

Revenons à notre mouton baleine: Docker.

Avec Docker, on peut considérer que le fichier de configuration est la cartographie des services et de leur relations.

En lisant le fichier de configuration, je dois être capable, en 1 minute, de dire quel service est présent, quels volumes il utilise, et sur quels réseaux il est accessible.

Bien sûr, ce fichier ne sera pas ma seule option pour y parvenir, mais peu importe: juste avec ce fichier, je dois pouvoir dire ce qu'il se passe niveau stack.

How to build a rocky shiny non-shitty bling-bling rocking fucking Docker configuration like a DevOps king

HTBRSNBRFDCLDK

- 1. Dans chaque fichier docker-compose yaml se trouvent des services.
 - Ces services doivent utiliser des instruction image et aucune instruction build.
- 2. Les images sont issues du registry DISKO au maximum.
- 3. Un besoin fonctionnel ou technique se traduit par un et un seul service.

```
1
     version: '3'
2
     volumes:
 3
          dbdata:
     services:
 4
 5
          # Application #
 6
         ##################
8
                            Chez Wordpress, on ne comprend ni
         # Wordpress
 9
                                    le PHP, ni Docker...
          wordpress:
10
              image: wordpress:4.9-php7.2-apache
11
              ports:
12
13
                  - 80:80
14
              volumes:
15
                  - "./themes:/var/www/html/wp-content/themes:cached"
                  - "./plugins:/var/www/html/wp-content/plugins:cached"
16
                  - "./uploads:/var/www/html/wp-content/uploads:cached"
17
18
              environment:
19
                  WORDPRESS_DB_HOST: ${MYSQL_HOST}
20
                  WORDPRESS DB NAME: ${MYSQL DATABASE}
21
                  WORDPRESS_DB_USER: ${MYSQL_USER}
22
                  WORDPRESS_DB_PASSWORD: ${MYSQL_PASSWORD}
                  WORDPRESS_TABLE_PREFIX: $\{\text{WORDPRESS_TABLE_PREFIX}\}
23
24
```

On a dit qu'on allait utiliser un fichier de configuration docker-compose.yaml et utiliser uniquement des instructions image dedans.

Donc, il faut créer ces images.

Le conseil sera de tout de même créer le fichier de configuration **AVANT** les images.

Souvenez-vous: ce fichier yaml a valeur de cartographie de votre stack. Il va donc vous obliger à réfléchir brièvement aux services à créer, ainsi qu'aux volumes et networks à mettre en place.

La stack va donc répondre à un besoin fonctionnel:

"mon client veut un site qui a été vendu sur Symfony avec des temps de réponse très courts et une base de données rapide pour des appels depuis le front"

Besoin technique:

"mon client a besoin d'une stack avec un Symfony 4, via php7-fpm sur un Nginx, une base MongoDB et un redis ".

(En désaccord avec les choix dans cet exemple ? sachez qu'on s'en fout car c'est un exemple).

```
version: '3'# Merci d'arrêter de faire vivre la version 2
services:
    symfony:
        image: disko/symfony4
    nginx:
        image: disko/nginx
    php:
        image: disko/php7-fpm
    mongodb:
        image: disko/mongodb
    redis:
        image: disko/redis
```

Volontairement, je m'arrête déjà là. Rien qui ne vous choque? Ok, on a dit qu'on devait tâcher d'être **générique**. On peut peut-être faire un petit effort sur le **naming** non? (souvent le naming conditionne notre façon d'utiliser l'outil)

```
version: '3'# Merci d'arrêter de faire vivre la version 2
services:
    application: # Mon application est symfony
        image: disko/symfony4
    server: # Mon serveur est nginx
        image: disko/nginx
    language: # Mon language est php
        image: disko/php7-fpm
    db: # Ma base de données est mongodb
        image: disko/mongodb
    cache: # Mon serveur de cache est redis
        image: disko/redis
```

Certains vont trouver ça pointilleux. Peut-être. Toutefois c'est propre, clair, et surtout je réponds, rien qu'avec le naming, à un besoin **fonctionnel** et non pas **technique**.

Vous vous souvenez toujours de **l'aspect cartographique** de ce fichier de configuration ?

Et bien là c'est clair: même si je ne connais pas Nginx, ou Redis, je sais qui fait quoi.

Sur un document cartographique, je me moque de savoir, en soi, si j'utilise MySQL ou PostgreSQL : je veux en revanche rapidement savoir qu'il y a une base de données.

Au-delà, si j'ai besoin, au niveau de l'entreprise, de scripter des choses pour dynamiser le nom de l'image, je n'aurai qu'à me préoccuper du remplacement d'une seule ligne, et pas à parser l'intégralité des lignes et de la structure des services (très théorique mais déjà vécu).

Ne sous-estimons pas le poids des mots, surtout dans la tech. Sinon on donnera raison à tous ces créas* qui nous prennent pour des illettrés.

*créas: choses étranges hors de tout débat qui ne fait pas intervenir une ombre portée ou une oeuvre monochrome.

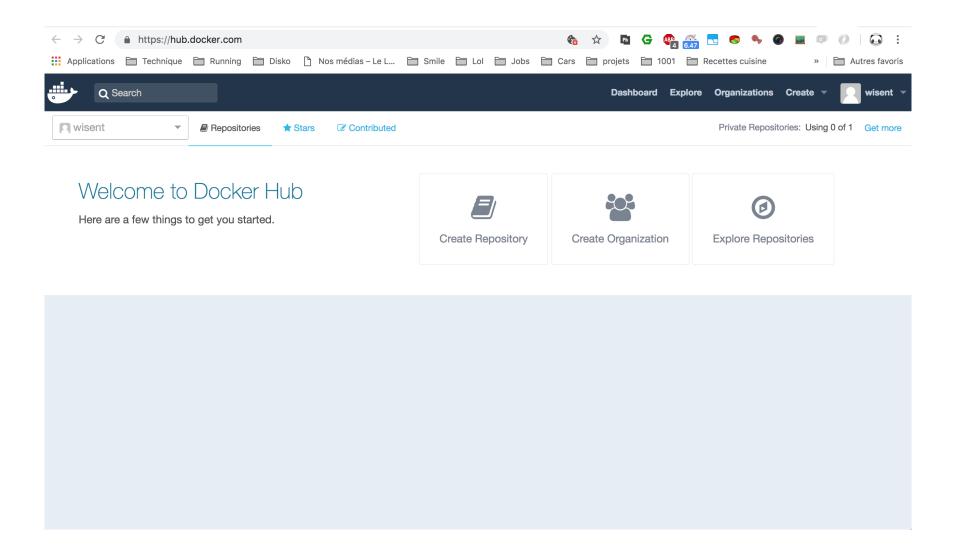
Registries

Les registries sont des repositories (dépôts) où sont stockées les images.

Docker propose deux sortes de registries :

- Docker hub, qui est officiel
- les custom registries (que vous foutez sur un serveur à vous, en local, où chez la mère à Fabrou peu importe)

Docker HUB



Docker Hub

Clairement, le mieux c'est le Docker hub. Purquoi?

- vous n'avez rien à faire: vous pusher, ça part sur leur hub, et c'est tout.
- la sécurité est très bien contrôlée chez eux
- c'est un registry avec lesquel ils souhaitent bosser en exclusivité, business oblige...
- ...et donc les private registries sont payants...monde de merde

Custom Registry

Chez DISKO, comme ce n'est pas du tout une question d'argent et qu'on apprécie beaucoup les tartes à la myrtille, on a décidé de faire notre propre registry.

Ce qui impose de le déployer de notre côté.

Comment qu'on fait ?

Custom Registry

On monte un petit serveur, genre https://registry.disko.love, on déploie un service registry issu d'une image registry:v2

Ensuite on va configurer le HTTPS (important) et pourquoi pas ajouter un login/mot de passe pour se connecter.

Côté client, il va falloir également configurer le démon pour qu'il soit "pluggé" sur notre registry. Une fois fait, on pourra docker pull des images custom et même push (sous réserve d'avoir les droits).



Show us the way Motherfucker

```
pandaa@MacBook-Pro-de-disko: $EDITOR ~/.docker/config.jso
```

```
"credSstore" : "osxkeychain",
   "auths" : {
      "registry.disko.love:443" : {
      },
      "https://registry.disko.love:443" : {
      }
   }
}
```

Show us the way Motherfucker

Le credSstore c'est ce qui va permettre d'enregistrer votre login/pass. Chaque OS propose aujourd'hui un outil permettant de garder en mémoire de manière sécurisée ces credentials. Ici c'est osxkeychain.

docker login https://registry.disko.love:443

Va ensuite permettre de se logger au registry

Show us the way Motherfucker

Note: pour l'instant bien qu'il vous soit possible de push des images sur le registry, je vous invite à attendre un peu pour le faire, afin de ne pas envoyer n'importe quoi. Par n'importe quoi j'entends qu'on doit tous ensemble décider de la marche à suivre, en terme de process, de naming et au niveau technique afin de proposer une logique dans les images. Ce sera fait plus tard, d'ici quelques mois.



Reverse Proxy

Aujourd'hui, à chaque fois que vous lancez un projet, vous devez:

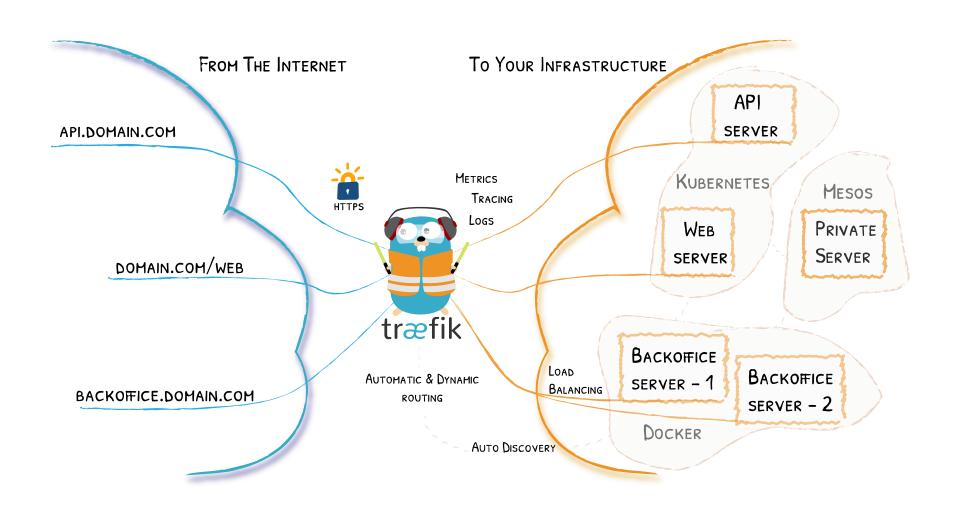
- 1. vous assurer qu'aucun autre projet n'est lancé sur le même port
- 2. si c'est le cas, docker-compose down le projet
- 3. lancer votre autre projet

Reverse Proxy

Il existe des solutions, de simples à hyper complexes, pour se soustraire à cette action moisie.

Il s'agit d'utiliser un reverse proxy devant nos projets qui va s'occuper de gérer les connexions entrantes et dispatcher le traffic sur les bons services.

Celui que j'utilise actuellement se nomme traefik



Traefik

@see \$livedemo



Portainer

Bon, je sais je sais, parmi vous, certais sont des teubés noobs de la ligne de commande.

Du coup je vous propose un petit outil bien sympa, qui va vous permettre de faire énormément de choses via une interface (attention je n'ai pas tout testé de mon côté).

@see \$livedemo

In the next episode...

I love my catalog

Please backup my ass!

Fucking X-tra bonus